



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 115 du 15 mars 2013

L'agenda

L'éditorial

- Retrouver les chemins de la confiance..., *Patrick Brun*

Nouvelles de l'association

- Université d'été : *Face à nos fragilités, renforcer l'estime de soi dans le rapport à l'autre*

Résonances spirituelles

- L'amour, *Martine Huillard*
- Du soin et du temps pour nos affections, *Michel Hautdidier*

Démocratie et spiritualité

- Le dialogue comme expérience spirituelle, *Patrick Brun*

Échos d'ailleurs

- Citoyenneté et spiritualité, *compte rendu d'une conférence de Patrick Viveret*
- A la gauche du Christ, les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours, *recension du livre dirigé par Denis Pelletier et Jean-Louis Schlegel*

Libres propos

- Réformer est-il devenu impossible ? *Jean-Claude Devèze*

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- Jeudi 14 mars, 18 avril, 16 mai et 13 juin de 18h15 à 19h15 : **Méditation interspirituelle**

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)

- Mardi 19 mars à 15h30 : **Conseil d'administration** de Démocratie et Spiritualité
- Lundi 15 avril de 17h30 à 21h : **Assemblée générale** de Démocratie et Spiritualité
- Lundi 13 mai de 17h à 19h : **Groupe « Paysage religieux »**

L'éditorial

Retrouver le chemin de la confiance...

Patrick Brun

Des enquêtes récentes montrent que les ingrédients d'un populisme à la française sont présents dans notre société aujourd'hui (enquêtes TNT Sofres de novembre 2012 et Ipsos de janvier 2013). Le premier facteur et sans doute le plus déterminant en est la peur, peur des effets de la crise, peur du chômage et de la précarité, peur de l'immigration et de l'islam. La montée de ce populisme résulte aussi d'une crise de confiance dans les élites, qu'elles soient politiques, d'entreprise ou même religieuses. Selon l'enquête Ipsos de janvier 2013, 82% des personnes interrogés pensent que les hommes et les femmes politiques agissent dans leur intérêt personnel et seulement 18% dans l'intérêt des Français. Dans le questionnaire sur « *En quels acteurs avez-vous le plus confiance pour apporter des solutions à la crise économique ?* » du baromètre des priorités sociales de la Sofres, les grandes entreprises viennent en septième position et les responsables religieux en dernier, à la onzième place. D'autre part l'aspiration à voir restaurée l'autorité à tous les étages, famille, cité, État est exprimée. Comme chaque fois que les Français connaissent une crise morale et politique, revient l'appel au père, en la personne d'un leader autoritaire : 87% des interrogés estiment qu'on a besoin d'un vrai chef (et non d'un président « normal ») pour remettre de l'ordre. Enfin le rejet des étrangers sous les affirmations suivantes, « trop d'étrangers en France » (70% des réponses) et « aujourd'hui on ne se sent plus chez soi comme avant » (62%).

Alors, comment contrecarrer les mauvais génies du populisme ? En s'appuyant sur les résistances positives que les Français opposent à la crise. Car d'autres éléments de l'enquête montrent les voies d'une politique de la résilience. D'abord les valeurs qui recueillent le maximum de suffrages sont la solidarité, à 65% des réponses, la responsabilité à 55% et le partage, l'équité à 50%. Si l'on se tourne du côté des moyens, on trouve en premier la recherche, puis les PME et enfin les entrepreneurs. Il est rassurant que la recherche vienne en premier ainsi que la confiance dans la capacité d'entreprendre des petites et moyennes entreprises : « *small is beautiful* ». Le repli identitaire sur l'individu et sa famille, sur le local et la petite entreprise peut paraître un rétrécissement de l'horizon des Français au détriment de l'Europe et du monde. Ils peuvent signifier aussi l'aspiration à recréer des liens, un vivre ensemble, des repères, des initiatives micro-sociales. Il nous faut encourager les forces collectives locales, restaurer des lieux et des temps du vivre ensemble, retrouver les voies d'une démocratie ascendante qui ne s'oppose pas, mais se conjugue avec les institutions nationales.

Le tissu associatif est un tissu conjonctif entre le local et le national, voire l'international. La

coopération est l'âme du vivre ensemble. Les associations et le secteur des entreprises sociales doivent être à ce titre encouragés. Dans l'espace public, les médias peuvent être des opérateurs de leur croissance. Or de nombreuses réalisations n'ont pas l'audience qu'elles méritent, en particulier dans ces banlieues, qui sont la mauvaise conscience de la République. Même si les secteurs associatif et coopératif ne détiennent pas la clef de l'emploi, leur capacité à susciter des initiatives à tous les niveaux et à mobiliser des ressources sociales, morales et spirituelles est indispensable pour retrouver le chemin de la confiance en nous-mêmes et dans les autres.

En quoi l'intuition fondatrice de Démocratie et Spiritualité, cette fécondation mutuelle recherchée entre ces deux pôles qu'il convient de distinguer sans séparer et d'unir sans confondre, peut-elle nous aider dans cette crise ? Comment l'actualiser et la concrétiser dans ce nouveau paysage ? Ce sera l'objet de nos recherches dans les prochains mois. Merci, le cas échéant, de nous faire part de votre point de vue.

Définition du populisme (Le Robert culturel, p.1915)

Tendance politique qui prétend défendre les intérêts du « peuple » en s'opposant aux institutions et aux méthodes démocratiques, aux médiations traditionnelles, aux « élites » et aux représentants des pouvoirs établis (l'establishment) ; organisation, parti relevant de cette tendance.

Le populisme pratique une démagogie en général nationaliste, souvent xénophobe, anti-intellectualiste, soutenue par la propagande. Le populisme est souvent porté par une personnalité charismatique.

Nouvelles de l'association

Université d'été

*Notre université d'été 2013 se déroulera du vendredi matin 30 août au dimanche 1^{er} septembre midi. Le thème en sera « **Face à nos fragilités, renforcer l'estime de soi dans le rapport à l'autre** ». Nous aborderons cette question sous l'angle psycho-social, nous réservant pour l'an prochain la possibilité de l'aborder sous l'angle philosophique et spirituel.*

Les crises qui affectent nos sociétés, crises économiques, sociales, morales et l'individualisme qui caractérise les relations entre personnes fragilisent l'identité de chacun et la confiance en ses propres capacités de faire face. Comment dans ce contexte (se) recréer des points d'appui sur lesquels s'appuyer pour se construire ou rebondir ? Quelles sont les conditions personnelles et collectives qui contribuent à transformer nos fragilités en pouvoir d'agir (empowerment), en capacité à prendre des initiatives et à renouer des relations positives avec autrui ?

Nous alternerons des temps de réflexion sur nos propres expériences et des temps d'intervention de professionnels ou d'universitaires sur les questions touchant à la mobilisation des ressources personnelles, inter-personnelles et collectives au service de la résilience des personnes en situation de fragilité (et en définitive de chacun de nous).

Mots clés : fragilité ; résilience ; reconnaissance ; estime de soi ; altérité ; prise de risques ; pouvoir d'agir (empowerment)

Inscriptions auprès de dssecretariat@gmail.com

Résonances spirituelles

*"L'amour est le miracle d'être un jour entendu jusque dans nos silences,
et d'entendre en retour avec la même délicatesse : la vie à l'état pur,
aussi fine que l'air qui soutient les ailes des libellules et se réjouit de leur danse."*

Christian Bobin

L'amour

Extrait d'un poème de Martine Huillard, lu à la méditation inter-spirituelle du 14 février

L'amour,
C'est un océan de vie
En plénitude
Un océan de cœur
Qui appelle l'instant

L'amour ne mendie rien, il se donne
Se courbe à la visite des cœurs aimés.
S'ouvre à leur sourire

L'amour ne se déchiffre pas
Il s'invente dans les alphabets rythmés
D'un chant qui se naît à chaque rencontre

L'amour se perd dans des égarements
Sans interdiction
Sans permission
Sans laisser passer
Il est, il vient, il entre.

L'amour se confie
Dans les murmures déployés
En récits insensés
Psaumes ressuscités

L'amour ne s'oriente pas
Il vagabonde dans les champs
Se posant sur chaque pétale
De la fleur qui s'ouvre à son appel
Il vole sur l'aile de l'oiseau
Déposant son souffle aventureux
Dans les contrées de nos âmes les plus retirées
Les plus inconnues

L'amour n'a pas de prédilection
Il fait se rencontrer les plus lointains
Et se rit de ceux qui pensent
Qu'il pourrait vieillir

L'amour est sans âge
L'amour
Se donne
Se vit
Et c'est tout.

Du soin et du temps pour nos affections

Témoignage de Michel Hautdidier pour le groupe D&S de Grenoble

J'essaye donc de vous transmettre quelques réflexions sur le thème proposé : « *Comment je prends soin de mes liens d'affection ?* ». Pour moi, prendre soin de mes liens d'affection, c'est d'abord aux liens dans notre couple que je pense. Nous en parlions justement hier au téléphone, Annick et moi, avec une nièce qui vit une expérience difficile de retissage de lien avec son conjoint qui l'avait quittée en septembre dernier ; il a regretté son geste et a exprimé son souhait de revenir, mais ils sont restés séparés 3 mois de plus avant de pouvoir, avec une aide extérieure, tenter une démarche de reconstruction commune.

Nous avons alors parlé à cette nièce de notre propre expérience de « cultiver nos liens d'affection », car il y a longtemps que nous avons la conviction qu'ils ne peuvent durer si l'on n'en prend pas soin, qu'ils ne peuvent vivre vraiment s'ils ne grandissent pas, et qu'ils ne grandissent pas si on ne les soigne pas ; nous avons de fait pris l'image du jardinier avec son arrosoir sur une invitation que nous avons adressée à nos amis en 1989, à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la date à laquelle nous avons fait connaissance.

En prendre soin, cela passe d'abord par la parole, le dialogue sur les sentiments positifs ou négatifs qui nous habitent l'un par rapport à l'autre, sur ce qui a été touché en moi par telle parole ou telle attitude de mon conjoint, ce qui peut éclairer l'origine de telle réaction disproportionnée que j'ai eue.

En prendre soin, cela passe par une vision positive de nos différences, comme source de richesses plutôt que de tensions. Rapidement énoncé ainsi, cela pourrait paraître idyllique, mais cela passe aussi par une volonté de ne pas baisser les bras sous les orages, et de « re-décider » sans cesse la confiance plutôt que vivre sur des rails parallèles ou que se laisser aller au découragement.

En prendre soin, cela passe par l'attention à l'autre (dans les cadeaux par exemple) et par le temps pris pour nourrir cette relation, depuis le choix de loisirs qui plaisent à l'autre jusqu'au week-end que nous avons une fois passé spécifiquement pour « cultiver nos liens d'affection », sur une proposition de l'association « Vivre et aimer » (tiens, il y a un ET dans le titre de cette association, comme dans « Démocratie ET spiritualité » !).

Pour être complet, il me faudrait parler aussi de la prise de soin des liens d'affection avec nos enfants et petits-enfants comme avec nos amis. Mais il se fait tard et je n'en ai plus guère le temps...

Démocratie et spiritualité

Le dialogue comme expérience spirituelle

Extrait du futur livre sur D&S en cours de rédaction sous la direction de Patrick Brun

« Pour Démocratie et Spiritualité, l'approfondissement du concept et de la pratique du dialogue constitue l'un des axes essentiels de travail de l'association » (bulletin D&S de juillet 1996).

Comme l'exprimait Pedro Mecca à propos de la création de sa propre organisation « La Moquette », l'association se veut un lieu où « *toutes les conditions sociales puissent se trouver ensemble pour un partage d'écoute, de parole, de convivialité, de connaissance mutuelle. Sans le brassage de situations, sans la chute de ces murs de séparation et de méfiance mutuelle, il n'est pas possible d'envisager une société démocratique, une société qui soit vraiment une et non duale et multiple stigmatisant les différences en oppositions, les différents en ennemis* ».

L'association se veut un lieu de dialogue non seulement entre ses membres, mais, au-delà du périmètre de l'association, avec les acteurs de la société. Le dialogue doit permettre à chacun de construire sa pensée et sa réflexion, mais aussi d'impulser une manière de vivre la démocratie à tous les étages de sa pratique.

Nous privilégions en particulier l'éthique de la discussion, éthique qui doit être le ferment de nos échanges. Elle présente en effet les ingrédients de base d'une spiritualité de la vie démocratique : attention et écoute de l'autre ; désir de comprendre ce qui fait sens pour l'autre dans les mots et la façon de dire qui est la sienne ; acceptation de laisser entamer ses convictions ; recherche de ce qui fait consensus entre nous sur les valeurs, à commencer par celles du dialogue mais aussi reconnaissance du droit à penser différemment ; refus de s'imposer par la violence, la mauvaise foi, la séduction, la désinformation ; recherche de la justesse de sa propre pensée, etc. C'est pourquoi le dialogue est un authentique exercice spirituel. Jean-Baptiste de Foucauld posait cette question en 1996 : « *Comment parler de son expérience, comment éviter de confisquer l'échange et se donner le temps de savourer la parole de l'autre dans une vraie éthique de la communication ?* »

Dès les débuts de l'association, les participants se sont montrés préoccupés des règles du dialogue. Ainsi au cours de l'assemblée générale de 1994, les membres de l'atelier 2 disent vouloir « *partir de questions concrètes, et faire émerger en quoi la démocratie et la spiritualité s'interpénètrent dans cette réalité* ». Ils précisent que les rencontres doivent se caractériser par un « système ouvert » présentant les traits suivants : « *la libre expression ; l'écoute, la résonance de la parole de l'un par rapport à l'autre, faisant émerger de fait un sens qui n'est la propriété d'aucun en particulier, mais de l'ensemble du groupe* ». Et ils ajoutent : « *Il s'agit d'une expérience à vivre et à penser qui nous engage chacun à sa manière propre et tous ensemble, dans un mode de vie nouveau dont nous ignorons d'autant plus la figure à venir que nous demeurons attentifs à ce qui toujours surgit, de commencement en commencement* ». Difficile enjeu à réaliser car tout groupe est menacé de donner la parole à ceux à qui on prête de l'autorité, qu'ils soient les plus informés, les plus titrés, ceux qui ont la parole la plus facile, qui n'hésitent pas à interrompre autrui pour imposer leur avis. Or pour éviter ces écueils nous devons être avant tout préoccupés de l'attention aux plus fragiles, aux plus vulnérables, aux plus timides, moins doués pour s'exprimer. La démocratie se juge à cette propension du groupe à faciliter l'expression des moins aptes à se faire entendre.

Un deuxième volet du dialogue est la construction d'une pensée sur la société, pensée qui l'interpelle sur les fondements même dont elle se réclame. Pour nous il ne peut y avoir de démocratie authentique sans rappel des valeurs spirituelles qui la fondent. Non pas de manière théorique, mais, comme il était rappelé plus haut, à partir des questions concrètes qu'elle se pose. Les débats en cours sont les lieux même de l'exercice du dialogue : les fins de vie, le mariage pour tous, la filiation, les conflits d'intérêt, l'éthique de la pratique politique, la maltraitance, l'exclusion etc. Ces débats ne peuvent être étrangers à l'association. Elle ne peut non plus se contenter de les contenir à l'intérieur de l'association.

Un double effort doit être mené : de proposition de dialogue avec d'autres associations, des acteurs de la vie politique et sociale, les autorités religieuses, les mouvements de pensée etc. ; et de

communication de nos consensus et de nos différences. Nous avons à être avec d'autres des ferments de la vie démocratique par nos propositions et nos interventions dans le débat public. C'est pourquoi, l'expérience aidant, il est fructueux de regarder quelles ont été les pratiques de l'association depuis sa création, d'une part en termes d'instances de dialogue, d'autre part de thèmes abordés, puis quelles sont-elles actuellement, en partie dans le cadre du Pacte civique ?

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre, conférence) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

Citoyenneté et Spiritualité

*Notes prises par Patrick Brun à la conférence de **Patrick Viveret** à la Maison de L'Inde (Cité universitaire) le mercredi 6 février suite à l'invitation d'un mouvement bouddhiste tibétain, l'Université Rimay-Nalanda*

Patrick Viveret commence par expliquer le sens des « *Dialogues en Humanité* » qui se sont créés à Lyon et prennent à présent une envergure internationale. La **question des menaces qui pèsent sur l'humanité** doit être traitée comme une question politique. L'humanité est en guerre avec elle-même et en a pris conscience depuis Hiroshima et Nagasaki. Alors que, dans les sociétés traditionnelles, le barbare, c'est souvent l'autre, l'humanité découvre que le barbare est en elle. Elle est menacée par sa propre barbarie, que ce soit par la destruction de l'environnement, les armes de destruction massive ou le matérialisme. La guerre avec autrui, c'est aussi la guerre avec soi-même. Les traditions spirituelles se sont depuis longtemps confrontées à la barbarie intérieure en chacun de nous. Les Dialogues en Humanité ont vocation à interpellier les traditions de sagesse et courants modernes et à construire un débat sur ces questions comme un objet politique.

Il faut donc **pour transformer le monde se changer soi-même**. Cette réflexion a été reprise au niveau mondial par le sommet de Porto Alegre. Nous avons à inventer un autre rapport à la nature, un autre rapport à autrui et un autre rapport à soi-même. Pour grandir en humanité, une triple mutation est requise : par rapport à la richesse, au pouvoir et au sens.

La **richesse** est un mot à revisiter. En latin, *valor*, qui a donné valeur, signifie la force de vie. La valeur ajoutée, dont le sens a été capté par l'idéologie économiste et monétariste, devrait donc signifier tout accroissement de la force de vie. Il en est de même pour le mot économie (*oikos nomos* en grec) qui a donc pour sens la gestion de son foyer, de sa maison ; la maison pouvant désigner la maison commune, c'est-à-dire la terre, l'économie devrait être fille de l'écologie. Si, à présent, nous prenons le mot métier, il vient du latin *ministerium* et *mysterium*, qui renvoient tous deux au mystère et service de la création ou de la relation. « *Faire de sa vie une œuvre* » (Hannah Arendt) devrait être le souci et la liberté de chacun. Il nous appartient de libérer des potentialités créatrices de richesses en réfléchissant sur les logiques de l'œuvre et du métier.

Le terme de **pouvoir**, s'il n'est pas accompagné d'un déterminant, exprime une domination de haut en bas. Il faut restituer au pouvoir le « de » qui qualifie la capacité de faire : pouvoir de... La démocratie est le plus souvent réduite à une évaluation quantitative. C'est le nombre qui emporte la décision. Or une décision peut être légale sans pour autant que les conditions du débat qualitatif aient été réunies (pensons au mariage pour tous ou à Notre Dame des Landes). Il faut donc construire des espaces où chacun puisse avoir sa place et la parole. Ainsi la démarche de construction des désaccords féconds offre un cadre pour le dialogue permettant une maturation

qualitative des questions (cf. la journée consacrée au mariage pour tous et animée par Patrick Viveret). De même il faut accorder de la valeur et de la place aux lanceurs d'alerte et aux visionnaires, même s'ils sont minoritaires à soutenir des projets, comme par exemple celui du revenu d'existence.

Nous sommes également appelés à effectuer une mutation de notre rapport au **sens**. Il s'agit d'une mutation spirituelle. A cet égard, nous ne pourrons avancer que si nous luttons contre la captation du sens qui est la tentation des religions lorsque elles prétendent enfermer le sens dans son propre discours (cas de tous les intégrismes). Arnaud Desjardins avait nommé cette captation « un matérialisme religieux ». Par contre la pluralité des voies spirituelles est une chance pour l'humanité.

En grec, la *porneia*, c'est une forme de prostitution, porteuse d'idolâtrie et donc de non **reconnaissance de l'altérité**. On peut appliquer le terme à l'économie ou à la politique. Pour que la démocratie progresse dans ses dimensions qualitatives, il faut qu'elle sorte de la pornocratie politique et de même pour le capitalisme. Or, au cœur de ce qui est porteur de paroles de vie, il y a les bonnes nouvelles de la terre. Elles sont en particulier constituées par toutes les innovations que l'acronyme R.E.V. désigne comme trépied :

- Une Résistance créatrice
- Des Expérimentations anticipatrices
- Une Vision transformatrice.

Nous sommes appelés enfin à monter en **qualité d'amour**. L'*agapé* qui désigne en grec l'amour inconditionnel intègre les niveaux d'amour autres comme l'*eros* et la *philia* et les dépasse. La présence à soi, à autrui et au monde représente la pleine conscience ou l'état d'éveil. Ceux qui ont été amoureux ont vécu cette expérience. C'est en elle que réside le bonheur.

A la gauche du Christ, les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours, livre dirigé par Denis Pelletier, Jean-Louis Schlegel, paru au Seuil en 2012
Jean-Claude Devèze

« Cathos de gauche » : l'expression s'est imposée dans la seconde moitié du XXe siècle pour désigner un monde de militants et de « clercs », d'organes de presse et de mouvements, laïques ou religieux, dont la contribution politique, sociale, culturelle et intellectuelle à l'histoire de la France de l'après-guerre apparaît souvent oubliée. Cet ouvrage retrace l'aventure de ces catholiques et de ces protestants qui voulaient, au nom de leur foi, s'engager dans la cité et peser sur la politique tout en changeant le visage de leurs Églises. Décolonisation, syndicalisme, autogestion, féminisme, tiers-mondisme, etc, ils ont été de toutes les luttes et souvent même à l'avant-garde de la contestation. Beaucoup engagèrent un dialogue exigeant avec la tradition marxiste. Après le Concile Vatican II et Mai 68, certains furent même tentés par la révolution dans la société et dans leurs Églises. Leur contribution à la rénovation de la gauche socialiste, puis à l'élection de François Mitterrand en 1981 fut ensuite importante, sinon décisive.

Il reste délicat de tirer les leçons de ces 75 ans d'histoire. La réforme de l'Église catholique n'est-elle pas devenue restauration sous Jean-Paul II, puis Benoît XVI ? Et la victoire de la gauche en 1981 n'a-t-elle pas sonné l'heure du déclin politique de la gauche chrétienne ? Cette gauche chrétienne utopique n'aura-t-elle été qu'une parenthèse ? Je serais pessimiste si je considère que de multiples chapelles ont eu du mal à converger et à coopérer entre elles dans la durée, optimiste si je valorise de réalisations multiples de terrain comme celles des prêtres ouvriers, des prises de positions marquantes comme celles de François Mauriac ou Jacques Delors, des inflexions

apportées à des politiques comme celles inspirées par la deuxième gauche. Finalement, le domaine où le bilan des chrétiens de gauche me semble difficile à établir, c'est celui de leur capacité à faire interagir engagements politiques et religieux. A l'épreuve de la sécularisation de la société française, c'est l'évolution du rapport entre le politique et le religieux, entre notre citoyenneté et notre vie spirituelle que ce livre nous invite donc à questionner.

Cet ouvrage collectif de 610 pages m'a aussi permis de revisiter mon histoire personnelle de « catho de gauche » confronté à la guerre d'Algérie et au développement du tiers-monde, engagé dans des communautés catholiques ouvertes de Paris, au PS, à la CFDT, etc. Ensuite il m'a conduit à réfléchir sur le rôle possible de minorités engagées dans des aventures qui les dépassent, comme le Pacte civique, et sur les fruits à attendre de leurs efforts. Il est certain que ces engagements donnent sens à nos vies, mais il n'est pas sûr qu'on sème de la bonne manière dans des terres où il semble difficile de faire germer la semence. Ne rame-t-on pas à contre-courant d'un monde qui privilégie la spontanéité de la relation et l'effectivité immédiate de l'action militante au dépens de l'engagement dans la durée dans des cadres institués ?

Je regrette donc que ce livre n'ait pas approfondi les articulations et les oppositions entre engagement dans des mouvements d'Église et militance dans des organisations de la société civile. En particulier, il faudrait creuser la question délicate de l'affichage ou non par les chrétiens de leur appartenance à une Église dans un monde laïque qui, dans certains cas, suspecte la légitimité de ceux que leur foi religieuse fait agir. Ceci conduit à une interrogation complémentaire, celle sur les difficultés des fidèles à relayer et à incarner les riches messages de l'Église catholique sur le plan social comme sur celui du développement de notre planète.

Libres propos

Réformer est-il devenu impossible ?

Jean-Claude Devèze

Le peuple français attend, pour assurer son avenir, des réformes de ceux et de celles qu'il a élus. Alors qu'il semble de plus en plus difficile de réformer, il est nécessaire d'analyser les raisons des blocages actuels pour trouver la façon de procéder à l'avenir entre les élus et le peuple.

Une première raison est la difficulté de réformer dans le cadre de programmes électoraux qui ont été établis autour de promesses pour obtenir des voix d'électeurs plutôt qu'à partir d'un questionnement courageux sur les défis à affronter. De plus, les crises en cours conduisent souvent à modifier les postulats de départ sur lesquels ont été bâti les promesses (par exemple en matière d'emploi, de pouvoir d'achat, de désendettement, comme le montrent malheureusement les présidences précédentes et actuelles).

Par ailleurs, les multiples interférences d'une sphère politico-médiatique, plus attachée à exacerber les tensions entre camps opposés, et la montée d'une sphère numérique, plus soucieuse de réagir dans le court terme que d'élaborer une pensée construite, rendent délicate la façon de préparer et d'instruire les réformes nécessaires.

Enfin la multiplication de réformes mal préparées, mal conduites, mal promues, mal appliquées décrédibilise un monde politique français qui a du mal à présenter ce qu'il est capable de faire sur le plan français en s'appuyant sur le parlement, les partenaires sociaux et les citoyens comme sur le plan européen en coopération avec d'autres États et le parlement européen.

On note cependant des essais intéressants de dialogue depuis l'arrivée de la gauche au pouvoir, comme la conférence sociale et celle sur la pauvreté, comme le dialogue social aboutissant à l'accord du 11 janvier sur la sécurisation de l'emploi, comme la conférence de consensus sur la prévention de la récidive. Cependant un climat général de pessimisme sur l'avenir poussant à un repli sur les intérêts acquis, la perte de confiance dans ceux qui nous gouvernent, le désintérêt croissant vis-à-vis de l'Europe, les peurs liées aux effets de la mondialisation constituent un contexte défavorable au redressement de notre pays alors qu'il est de plus en plus urgent d'agir ensemble pour lutter contre le populisme et le cynisme de certaines élites.

Pour sortir de ces blocages, le premier impératif me semble être la présentation de perspectives crédibles sur notre avenir ; il devrait en découler des priorités articulant les voies à suivre pour dynamiser nos territoires, notre tissu national et l'Union Européenne en prenant en compte l'évolution du monde. Ce cadre fixé, il s'agit de mobiliser les énergies sur les réformes nécessaires, en trouvant à chaque fois les méthodes appropriées et le calendrier raisonnable correspondant ; ceci exige du monde politique une réinvention de sa façon de promouvoir avec les citoyens la qualité démocratique à l'ère numérique. Par ailleurs une désignation transparente des candidats présentés par les partis aux élections est une des pistes pour redonner de la légitimité aux élus. Enfin, nos élus étant le reflet des citoyens, il s'agit de promouvoir chez les uns et les autres leurs capacités de penser, de débattre, de se former et de s'informer, de s'impliquer, de coopérer afin que chacun prenne ses responsabilités dans l'élaboration des réformes, dans leur mise en œuvre et dans leur évaluation.

Comme le souligne le Pacte civique, ces transformations de notre démocratie reposent sur des changements des mentalités individuelles et collectives en lien avec le renforcement de valeurs communes porteuses du bien commun.

Informations diverses

- Le colloque conclusif du [département Société, Liberté, Paix](#) sur **La démocratie, valeur spirituelle** est organisée avec l'appui de D&S les vendredi 19 avril et samedi 20 avril 2013 au Collège des Bernardins à Paris.

Pour plus d'informations : <http://www.collegedesbernardins.fr/index.php/rencontres-a-debats/colloques/colloque-la-democratie-une-valeur-spirituelle.html>

- L'Association culturelle du Razès organise une rencontre sur **NICOLAS BERDIAEV AUJOURD'HUI : la personne, la liberté, la créativité, l'avenir de la condition humaine** Samedi 13 et dimanche 14 avril 2013 à Castelnaudary (Aude)

Pour plus d'informations : jmgourvil@gmail.com 06 87 77 16 24

- Le collectif associatif « Humanitaire & Citoyen » (dont font partie D&S et LVN pour nos bureaux 21 rue des Malmaisons) est à la **recherche d'une association intéressée par un bureau de 20m²** situé au 25 rue Gandon 75013 Paris.
- **LIRE LES ECRITURES : Torah, Bible et Coran**

Session 2013 organisée par la Vie Nouvelle du 9 mai (18h) au 12 mai (14h) à Lyon

Contact Marc Henry-Baudot : tel : 04 66 83 75 72 et 06 87 06 37 12

Mail : mm.henrybaudot@free.fr